

**Chungking Express**

de Wong Kar-wai

avec Brigitte Lin Ching-Hsia, Tony Leung Chui-Wai,  
Faye Wong...

22/03/1995, reprise le 20/12/2023

V.O.S.T. / 1h37

JEUDI 06/06/2024 18h30

LUNDI 10/06/2024 19h

**Court Métrage : Le figuier** de Jimmy Conchou (Fiction – 2'33 – France – 2022)- Bourse CNC/Talent , Festival du film court Clermont FD 2023 - Prix du public ex aequo  
Festival international Cinéma en Liberté - Toulon 2023

Une vraie bataille de mots, absurdes et métaphoriques, dans le seul but de déclencher des rires... Mission accomplie ! Le réalisateur Jimmy Conchou signe un opus réjouissant par son amour du texte et par sa science des interprétations. Non seulement la construction verbale se savoure, mais aussi l'habileté sémantique de chaque affirmation et de chaque question.

---

**Wong Kar-wai** né à Shanghai, le 17 juillet 1958, émigre à Hong Kong avec sa mère à l'âge de cinq ans. Son père ne pourra les rejoindre que dix ans plus tard. Il étudie les arts graphiques à l'Ecole Polytechnique de Hong Kong et découvre le cinéma européen, en particulier la Nouvelle Vague. Entre 1982 et 1987 Wong Kar-wai sera crédité de nombreux scénarios. Il débute sa carrière de réalisateur avec *As Tears Go By* en 1988 et la reconnaissance internationale viendra à Cannes en 1997 avec le prix de la mise en scène pour *Happy Together*. En 2000 Wong Kar-wai connaît un immense succès avec *In The Mood For Love*. En 2006, il préside le jury du festival de Cannes. En 2017, il reçoit le prix Lumière pour l'ensemble de sa carrière. Son dernier long métrage *The Grandmaster* date de 2013

**Chungking Express ou la consécration pop de Wong Kar-wai Théo Ribeton**  
**Les Inrockuptibles 02/04/2021**

Qu'est-ce que c'est, *Chungking Express* ? D'abord un lieu : Tsim Sha Tsui, le quartier hongkongais où a grandi l'auteur, un endroit propice aux fictions (brassage d'Occidentaux et d'Asiatiques, forte criminalité...) mais aussi à une approche incroyablement kaléidoscopique de l'espace, avec ses boutiques et ses appartements comme concassés les uns à l'intérieur des autres, confondant horizontalité et verticalité, percés par des voies et des travées qui semblent presque passer au beau milieu des habitations . Exemple : le Mid-Levels Escalator, le plus long trottoir roulant du monde et décor central du film passant sous la fenêtre de l'appartement de Tony Leung.(...)

Il n'y a en tout et pour tout que quatre personnages dans *Chungking Express*, et pourtant, c'est comme s'il y en avait cent ; il fait inexplicablement l'effet d'un grand film choral, une fresque urbaine peuplée de cœurs brisés, ultra séduisants bien que quasi fous, tous aux prises avec d'inquiétants comportements *borderline* et obsessionnels liés à la nourriture (les boîtes d'ananas), aux objets (Tony Leung console son mobilier après s'être fait larguer : "*Elle est partie, c'est comme ça...*"), à la musique (*California Dreamin'* de The Mamas & The Papas, en boucle et à volume max dans les oreilles de Faye Wong).

Cet effet de démultiplication, ce sentiment de grand brassage des êtres, des objets et des formes peuplant une ville, doit aussi beaucoup au chef-opérateur Christopher Doyle, l'autre plus grand collaborateur de Wong Kar-wai, qui prête d'ailleurs au décor son propre appartement de Chungking Mansions. De tout le film, il n'y a peut-être pas un seul plan avec moins de quatre couleurs dominantes, comme un Mondrian en mouvement permanent, ou un Rubik's cube, sur lequel viennent élégamment s'apposer les moirures et les striures des vêtements – haut rayé pour Faye Wong, chemise de bûcheron pour Tony Leung.(...)

Une "patte" WKW s'incarne ici, peut-être même ici comme nulle part ailleurs dans son œuvre : un fétichisme particulier des lumières urbaines, des néons, des flous de mouvements, des cœurs solitaires perdus dans les entrailles de la ville. C'est avec *Chungking* que Wong s'installe dans la famille élargie des grands stylistes pop du cinéma international des 90's, comme Tarantino (l'affiche américaine précède le titre d'un "Quentin Tarantino Presents" : c'est avec ce film que le cinéaste fraîchement palmé commence son autre grande carrière, celle de prescripteur) ou Gus Van Sant (qui débauchera d'ailleurs Christopher Doyle), avec un esprit de film-jukebox taillé pour les hybridations et les citations.

## Lebleudumiroir.fr

En peu de temps, WKW installe une ambiance mélancolique et onirique qui ne lâchera pas le spectateur. Contemplatif sans trop l'être, *Chungking Express* développe des personnages qui cherchent à trouver leurs places dans la vie et dans cette ville surpeuplée, et ce, quelques soient leurs métiers ou leurs aspirations. Les personnages se croisent, se parlent, se plaisent, se cachent des choses et vivent leurs vies ; grâce à la fluidité des dialogues et à cette fantastique distribution. Les acteurs principaux sont tous excellents, Takeshi Kaneshiro et Tony Leung Chiu-Wai en policiers paumés et Brigitte Lin et Faye Wong dans les rôles féminins – mention spéciale à cette dernière qui illumine l'écran par sa présence et son naturel désarmant. La réalisation est incroyable de maîtrise, que ce soit au niveau de la mise en scène, du montage ou de la photographie. Seul le début du film manque de rythme, mais ce n'est qu'un problème mineur (...)

Un film brillant et magnifique, encore actuel plus de vingt ans après sa sortie. Le cinéma de Wong Kar-Wai est sensoriel avant tout, et *Chungking Express* ne déroge pas à la règle ; mais ce long-métrage là a quelque chose en plus, une étincelle, une flamme qui le rend démesurément vivant et touchant. Grand film.

## Prochaines séances

Happy Together 07/06 19h30 et 09/06 11h

Sans jamais nous connaître 09/06 19h, 10/06 14h, 11/06 20h